

1 Rejoindre l'escalier au fond du parking (P, mas de Baumes), puis couper le chemin bordé de murs, entrer dans la prairie et contourner l'aire de piquetage par la droite (témoignage de l'activité agricole du mas de Baume ; une partie était réservée au gavage, une seconde servait au battage des grains de céréales ; elle a fonctionné jusqu'au milieu du XX^e siècle). Emprunter l'escalier et passer entre les deux murets.

2 Après la bergerie, s'engager à droite dans le bois de chênes en suivant des dalles naturelles. Laisser deux chemins à droite et prendre le troisième. Il passe devant la « cachette des Verriers », continue sur 100 m et arrive près d'une cabane de charbonnier 📍.

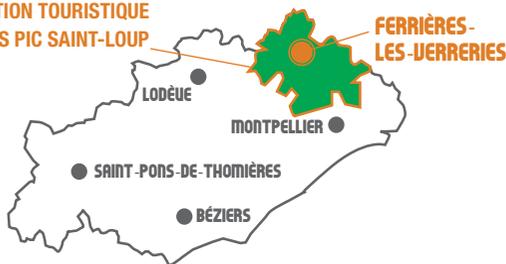
3 Reprendre le sentier (bien suivre le balisage et les cairns) qui serpente entre les chênes verts et les chênes blancs. Passer devant un four à chaux 📍 puis une cabane de charbonnier 📍 et un dolmen 📍. Traverser la large piste qui mène au mas de Baume, monter en face dans le bois et longer deux tourelles de berger. Continuer sur un sol caillouteux et instable. À la hauteur du mur habilement restauré, emprunter la piste à gauche jusqu'aux abords du mas de Baume.

4 S'engager à droite sur le sentier bien marqué, en lisière de bois, puis traverser la prairie. Couper la route et continuer en face, en bordure d'une autre prairie. Poursuivre par le sentier (lavogne 📍 à droite), puis franchir deux murets.

5 Traverser la piste et le pré, gravir le talus en face et suivre le chemin à gauche. Il conduit au parking.

Sur le causse de Pompignan s'étale une végétation austère et sauvage, foisonnante de plantes de garrigue : asphodèles, genévriers cades.

**DESTINATION TOURISTIQUE
CÉVENNES PIC SAINT-LOUP**



- Mas de Baumes, à 45 km au nord de Montpellier par les D 109, D 26, D 17 (direction Quissac), D 107 (par Claret) et D 107E4 (direction Ferrières-les-Verreries).
- P (GPS : N 43°51'50.3" – E 3°49'21.1") à l'entrée du domaine du Mas de Baumes.



Sur le territoire de la commune de : **FERRIÈRES-LES-VERRIÈRES**

- Office de Tourisme du Grand Pic Saint-Loup**
Bureaux d'information touristique :
- Pic Natura, Saint-Clément-de-Rivière, 04 48 20 05 28,
- Saint Martin-de-Londres, 04 67 55 09 59,
www.tourisme-pic saint-loup.fr
- Communauté de Communes du Grand Pic Saint-Loup**
04 67 55 17 00, www.cc-grandpicsaintloup.fr
- Comité Départemental de la Randonnée Pédestre de l'Hérault**
04 67 67 41 15, www.ffrandonnee34.fr



Itinéraire aménagé, entretenu et balisé par la Communauté de Communes du Grand Pic Saint-Loup, avec l'appui technique du Comité Départemental de la randonnée pédestre de l'Hérault et le soutien du Conseil Départemental de l'Hérault. Le nom Fiche Rando Hérault® est une marque déposée : nul ne peut l'utiliser sans l'autorisation du Comité Départemental de Randonnée Pédestre de l'Hérault.

**Le sentier
des Asphodèles**

Ferrières-les-Verreries
CÉVENNES PIC SAINT-LOUP



Papier issu de forêts gérées durablement. Ne pas jeter sur la voie publique.

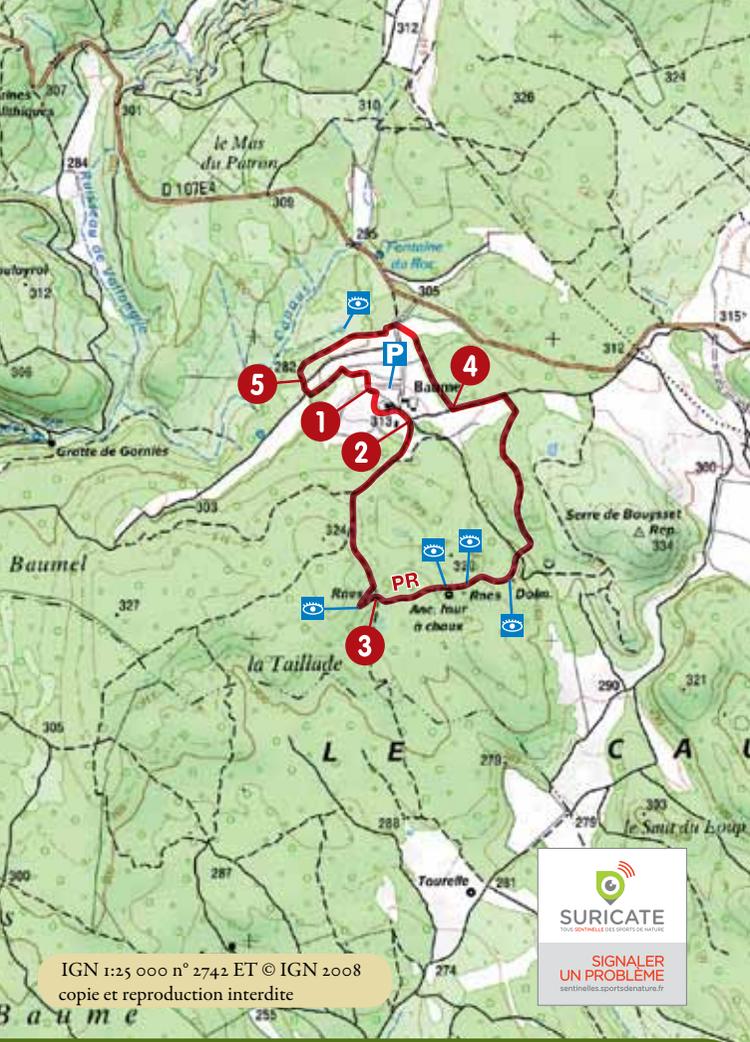
3,5 km

TRÈS FACILE / 1h30



Conception : CDBP04, Nicolas Vignoni Éditions /
Bureaux d'information touristique /
- Pic Natura, Saint-Clément-de-Rivière, 04 48 20 05 28,
- Saint Martin-de-Londres, 04 67 55 09 59,
www.tourisme-pic saint-loup.fr
Impression : Papy Papy / 2019





IGN 1:25 000 n° 2742 ET © IGN 2008
copie et reproduction interdite



LÉGENDE DE LA CARTE

- Tracé de l'itinéraire
- Prudence
- Repères chiffrés
- À voir
- Parking
- Point de vue

CODE DE BALISAGE

- Bonne direction
- Changement de direction
- Mauvaise direction

DIFFICULTÉS : sol pierreux et glissant par temps de pluie.

Numéro de secours : 112



ARTISANAT : LES UERRERIES FORESTIÈRES

L'industrie de verre nécessitant chaux, silice et bois, le choix d'une installation sur le causse de l'Hortus et de ses environs immédiats s'imposa très vite comme une évidence pour des gentilshommes à qui fut délégué le privilège exclusif du travail du verre par le roi de France. Malgré les apparences, le causse fut en effet autrefois extrêmement boisé. Une vingtaine de verreries fonctionna par intermittence, entre 1280 et la fin du XVIII^e siècle, date à laquelle elles furent interdites et repoussées en des lieux où la disparition du combustible approvisionnant les fours portait moins à conséquence.

Pendant près de cinq siècles, plusieurs dynasties de maîtres verriers vécurent donc ici et là, au gré des déboisements, pour produire des verres soufflés dont la finalité évolua au cours du temps, passant d'une gobeletterie très raffinée au flaconnage, puis aux bouteilles et dames-jeannes. Seigneurs, parfumeurs et médecins, puis vigneronniers offraient les débouchés à cette production.

La verrerie qui s'implanta à la métairie de Baumes connut une longue tradition puisqu'elle fonctionna entre 1355 et 1792.



TRADITIONS : L'ÉCONOMIE TRADITIONNELLE SUR LE CAUSSE

Pendant près de 7000 ans, les hommes exploitèrent les richesses du causse. De l'occupation par les premiers pasteurs et agriculteurs du Néolithique, il subsiste notamment de nombreuses tombes collectives, les dolmens.

L'économie traditionnelle était tournée autour de l'exploitation des bois, de l'élevage des brebis et chèvres, et de la culture des céréales. Hors des villages, les terres étaient mises en valeur à partir d'unités familiales aujourd'hui dénommées mas. Baumes en offre un exemple caractéristique. Autour des logements implantés auprès du puits, non loin d'une lavogne (mare d'eau), s'élevaient le four à pain, l'étable de la paire de bœufs, la soue des pourceaux, le grenier, l'écurie... et surtout de vastes bergeries capables d'abriter



plusieurs centaines de bêtes. À la moisson, les céréales, base de l'alimentation, étaient déposées en gerbes sur une aire aménagée par des pierres disposées de champs, puis battues sur une surface dallée de lauzes posées à plat.

Les verreries n'expliquent donc pas à elles seules l'aspect dénudé du causse d'autant plus que le bois fut utilisé à bien d'autres fins : chauffage, charpentes, charbon de bois et tan, fagots, alimentation de forges et autres fours. Si les fours à chaux traditionnels disséminés ne fonctionnent plus depuis le début du XIX^e siècle, les charbonniers n'ont cessé d'élever leurs meules que depuis une soixantaine d'années. Dans le même temps, les troupeaux de brebis désertaient définitivement les bergeries. La forêt, depuis, s'étend au détriment des garrigues où fleurit toujours l'asphodèle, reine blanche des terres autrefois brûlées par les bergers pour favoriser le pâturage.



À VOIR

- **Claret** : Halle du verre (centre d'interprétation sur l'histoire et les techniques du verre du bassin méditerranéen, de l'antiquité à nos jours).

À DÉGUSTER

- **Restaurant le mas de Baumes.**